

Aane Mane

L'expérience éprouvante de La Route des Eléphants, et la frustration de ne pouvoir agir efficacement sur la destinée de cette région politiquement si complexe, ont renforcé ma détermination de créer un lieu d'étude et de travail permanent où de pourrais concentrer mes efforts sur le terrain. A mes yeux, l'idée de mener des projets de conservations depuis les laboratoires d'une université ou un quartier général situé dans une grande ville m'a toujours parue absurde. Les menaces qui pèsent sur les éléphants et sur leur territoire se situent sur le terrain. De même, les connaissances et les actions qui s'imposent impliquent une présence permanente sur le terrain. Après de longues recherches, j'ai finalement localisé un terrain agricole de huit hectares situé au cœur d'une réserve naturelle située dans le plus grand territoire d'éléphants sauvages qui s'étend sur près de 250 km, entre les états du Tamil Nadu, du Kerala et du Karnataka, au sud-ouest de l'Inde et comporte notamment les célèbres Parcs Nationaux de Mudumalai, Bandipur et Nagarahole. Le Karnataka est d'ailleurs l'état de l'Inde qui abrite la plus large population d'éléphants sauvages avec 6000 spécimens environ, selon les estimations. Après bien des difficultés, j'ai enfin réussi à acheter en fonds propres ce terrain agricole où j'ai pu installer un camp de base permanent et initier différentes activités.



En premier lieu, j'ai pu y accueillir deux éléphants femelles d'une vingtaine d'années chacune. Kalpana et Kunti étaient destinées au débardage du bois, mais délaissées par leurs anciens propriétaires depuis la fin de l'exploitation forestière. Je peux donc aujourd'hui leur apporter une existence plus paisible, et grâce à une autorisation du Ministère de l'Environnement du Karnataka, je les laisse déambuler dans la forêt environnante et profiter d'interactions régulières avec leurs congénères sauvages. La présence de Kalpana et Kunti me permet d'étudier plus profondément encore la relation de l'homme et de l'éléphant et d'affiner par d'innombrables observations, ma connaissance de leur comportement dans leur habitat, de leur alimentation naturelle, de leurs déplacements, de leurs interactions avec les éléphants sauvages. Grâce à cela, je m'emploie pas à pas à deux tâches de longue haleine, cartographier les pistes d'éléphants sauvages dans la forêt, et constituer un fichier photographique de la population d'éléphants sauvages. Mes éléphants représentent notamment des interfaces irremplaçables pour l'approche et l'étude des spécimens sauvages.

La valorisation du travail de mahout et le maintien de cette tradition est un problème qui me préoccupe beaucoup. En effet, les postes de mahouts offerts par le

Département des Forêts, principal employeur dans ce domaine, sont en baisse depuis la fin des grandes captures ou Kheddas en 1972, et la fin de l'exploitation forestière en 1994. Les vétérans de cette profession, qui ont pu acquérir une immense expérience aux cours des Kheddas et de l'exploitation forestière, emportent avec eux de véritables trésors de savoir-faire lorsqu'ils partent à la retraite. La formation des jeunes recrues n'est pas assurée et ils apprennent sur le tas sans pouvoir évaluer le niveau de leurs connaissances ni corriger leurs erreurs de pratique, d'autant qu'aujourd'hui, leur activité se limite essentiellement aux promenades touristiques qui n'offrent pas de véritable challenge et ne motivent pas les mahouts.

J'ai donc proposé à des jeunes issus de ces communautés, souvent sans travail, de venir s'occuper de mes éléphants, et j'ai décidé des mahouts retraités de nous rejoindre pour des périodes de plusieurs mois et de partager leur savoir-faire, à la fois sur la manière de monter un éléphant, de le dresser, de le nourrir, de diagnostiquer les problèmes de santé, d'apporter certains soins, de fabriquer les selles, harnais et cordes de chanvre, tout ce qui fait partie des connaissances d'un grand mahout de tradition. En m'appuyant sur les rares ouvrages essentiels sur ce sujet et sur les diverses pratiques que j'ai pu observer depuis plus de douze ans auprès de nombreux mahouts de diverses régions de l'Inde et d'Asie du Sud-Est, je suis en mesure d'élargir également leurs connaissances sur d'autres aspects de leur tradition, l'histoire de cette pratique, les différences selon les époques et les régions, l'évolution de l'espèce, les bases indispensables d'anatomie, de botanique, les menaces qui pèsent sur l'espèce et qui nécessitent des mesures pour sa conservation.

Ainsi, depuis, trois ans, une douzaine de jeunes mahouts ont travaillé avec nous. Certains nous ont quitté et ont pu trouver du travail à l'extérieur et s'occupent d'autres d'éléphants. D'autres sont restés ou sont revenus et ont développé un intérêt particulier pour l'observation des éléphants sauvages. Aane Mane Foundation leur assure un salaire, des primes lors de missions particulières, des vêtements de travail, une assistance médicale, le gîte et une alimentation saine et équilibrée. Par ailleurs, notre démarche tant à les responsabiliser, autant vis-à-vis des éléphants dont ils s'occupent que du matériel et locaux mis à leur disposition. Tout est décidé en commun et leur attachement à cette activité démontre leur conviction aux valeurs d'intégrité et de professionnalisme que nous partageons et qui s'effritent visiblement dans la plupart des camps d'éléphants du Département des Forêts. Pour preuve, les officiers du Département qui nous rendent visite régulièrement s'intéressent à nos méthodes de travail et ont récemment commandé six jeux de selles et sous selles (gaddis, namdas) ainsi que des cordes de chanvre de qualité que le Département ne parvient plus à se procurer correctement.

Pour présenter nos activités et offrir au grand public un panorama d'ensemble sur l'éléphant d'Asie, nous avons réalisé en 2004 une série de 3 documentaires qui ont été diffusés en France sur Arte (17, 18 et 19 Janvier 2005 à 19 heures). "ELEPHAS MAXIMUS" (nom scientifique de l'éléphant d'Asie) évoque dans un premier chapitre intitulé "Des Eléphants et des Hommes", l'histoire des captures et du travail pratiqués par l'homme avec les éléphants depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Le second chapitre, "Rencontres avec des Animaux Remarquables", explore la situation de l'espèce, son origine et son évolution (reconstitution en 3D de quatre des proboscidiens disparus), la fragmentation de son territoire et le conflit avec la population humaine. Le troisième chapitre "Dieu et l'Eléphant", raconte l'éléphant en

tant que symbole dans la mythologie Hindoue et dans l'imaginaire des Indiens, et tente d'expliquer comment la perception de la vie animale dans cette culture a contribué à la préservation des espèces au cours de l'histoire.

Au-delà de la bonne audience lors de la diffusion à la télévision en France et en Allemagne, la distribution de DVDs d'ELEPHAS MAXIMUS auprès du Département des Forêt et des exploitants agricoles de la région, a permis de divulguer un message d'ensemble sur la situation de l'éléphant et d'amorcer un dialogue constructif sur les conflits qui caractérisent la situation aujourd'hui.

D'autres projets et activités sont à l'étude et, pour certains, attendent les moyens financiers nécessaires. Nous effectuons actuellement un inventaire des points d'eau disponibles en période sèche pour inciter le Département à leur entretien régulier selon une planification adaptée. Les moyens du Département étant limités, nous aimerions pouvoir les relayer sur ce point et nous assurer que les éléphants et les autres animaux puissent trouver à s'abreuver dans le périmètre de la réserve sans être obligés d'en sortir et risquer de provoquer des accidents et des dommages dans les exploitations agricoles environnantes. Ces "sorties" ou "raids" se soldent régulièrement par des représailles à l'aide de coups de fusils, de pièges ou d'empoisonnements qui touchent les éléphants de plein fouet.

Un programme de plantation d'espèces végétales essentielles à l'alimentation des éléphants, amorcé à petite échelle sur notre terrain et dans ses environs proches depuis notre installation sur ce site, demande également à être développé à d'autres secteurs de la forêt. Nous avons remarqué que certaines espèces de bananiers sauvages aux fruits non comestibles, dont nous avons rapporté quelques bulbes du Nord-Est de l'Inde pour les replanter dans le Sud, se multiplient rapidement et sont plus résistants que les espèces cultivées pour leurs fruits. Cette expérience demande à être reproduite à plus grande échelle dans les sites appropriés de la réserve.

Prajna Chowta
Janvier 2006
Aane Mane Foundation
E-mail<aanemane@vsnl.com>